

La pêche de la carpe

La carpe, poisson de sport par excellence, est présente dans tous les types d'eau que l'on peut rencontrer : mare, étang, lac, barrage, rivière, canal, ... Du fait de sa faculté d'acclimatation à tous ces milieux, les techniques de pêche pour la séduire sont elles aussi très variées. On peut la pêcher au coup à la grande canne, à l'anglaise, au feeder, à la mouche ainsi qu'au leurre bien que ces deux dernières soient très confidentielles.



Carpe de 10 kg délicatement remise à l'eau après sa capture

Mais la technique qui a révolutionné la pêche de la carpe est celle issue des techniques anglaises apparues en France dans les années 80, et que l'on peut voir pratiquée partout aujourd'hui avec l'engouement que l'on sait.

Cette pêche se pratique le plus souvent à poste fixe, sur un coup précédemment amorcé ou pas.

Le matériel employé est constitué d'une ou plusieurs cannes équipées de moulinets, et posées sur des supports (piques individuelles ou support complet appelé rod-pod) qui disposent d'avertisseurs sonores et lumineux - surtout si on pêche la nuit - et de détecteurs de touche mécaniques qui maintiennent le fil en tension et traduisent le moindre mouvement de ligne.

Chaque prise étant relâchée sur le lieu même de sa capture, une bonne épuisette à large ouverture ainsi qu'un tapis de réception sont indispensables.

Les cannes les plus couramment utilisées mesurent entre 3,60 m et 3,90 m. Elles ont une puissance de 2 à 3,5 lbs suivant le lieu pêché et les poissons présents. Les moulinets sont des modèles à tambour fixe de type surf-casting ou lancer lourd pour rester en harmonie avec la canne équipée. Le fil est compris entre 30 et 45/100^{ème} : le choix variera en fonction de l'encombrement du poste, la distance de pêche, le degré de méfiance du poisson, ... le tout étant de trouver le bon compromis.

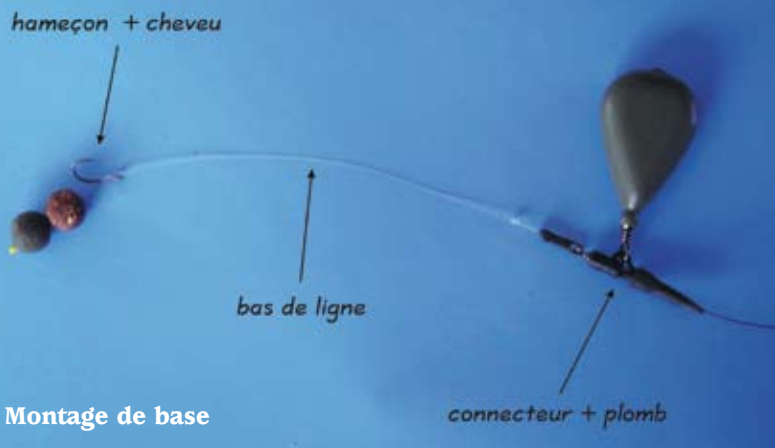
La ligne est montée comme suit :

- un connecteur de plomb,
- un plomb compris entre 50 et 150 g,
- un émerillon,
- un bas de ligne en nylon de 30 à 50/100^{ème} ou en tresse,
- un hameçon compris entre n°1 et n°8.

Encore une fois, ces chiffres donnés à titre indicatif sont à moduler suivant les paramètres rencontrés. Sachant qu'un étang pêché régulièrement sera plus «difficile», et donc abordé avec des techniques plus fines qu'un secteur de barrage vierge de toute pêche.

L'hameçon est équipé le plus souvent d'un cheveu. Celui-ci sert à escher l'appât et à lui donner une sorte de liberté qu'il n'aurait pas s'il était accroché directement sur l'hameçon. On obtient ainsi un montage plus souple et donc plus prenant. Le cheveu est réalisé avec l'excédent de bas de ligne ou avec un morceau de tresse que l'on rajoute au moment du montage de l'hameçon.

Sur ce cheveu, on va pouvoir utiliser tous les appâts connus pour pêcher la carpe : graines diverses



Montage de base

(maïs, lupin, cacahuètes, noix tigrées, ...), esches animales (vers, asticots, crevettes, ...) et bien sûr l'indispensable bouillette. Avec l'autorisation de la pêche de nuit, le carpiste a la possibilité d'exercer sa passion en non-stop des jours durant. Bien sûr la logistique est toute autre puisqu'il faut prévoir de quoi s'abriter, se nourrir et se protéger des intempéries. Si l'on veut affronter les grands lacs, une embarcation est également indispensable. Elle permet d'accéder à des postes rarement pêchés, de sonder plus efficacement que du bord et éventuellement de déposer les montages avec une grande précision.



Après l'équipement, passons à la pêche en elle-même. Elle se pratique tout au long de l'année, les meilleures périodes se situant d'avril - lorsque la nature se réveille - jusqu'à la fin de l'automne.

Le coup est choisi après repérage de la présence du poisson (saut, fouille, ...) et après un sondage méticuleux. Tout ce qui casse la monotonie des fonds est exploitable, comme un arbre immergé, une pile de pont, une cassure ou un changement de substrat.

Il est amorcé à l'avance si possible mais ce n'est pas une obligation. Même en n'y consacrant qu'une matinée par-ci par-là, il est possible de prendre quelques poissons avec un minimum de logique et d'observation. L'important est de pêcher là où le poisson s'alimente.

Les montages sont lancés sur le poste, les cannes posées sur leurs supports. L'attente commence.

La touche est généralement violente et le combat qui s'ensuit plutôt musclé ! Une fois le poisson sur le tapis de réception, il est pesé, éventuellement photographié, puis relâché dans son milieu. (*)

La pêche moderne de la carpe telle qu'on la pratique aujourd'hui est empreinte d'une philosophie, chère aux pionniers des années 80, qui prône le respect du milieu naturel et des autres usagers. Sachons ou apprenons à faire perdurer cet idéal.

C'est aussi une pêche où l'attente est parfois longue. Mais ces moments ne sont pas perdus pour qui se donne le temps d'observer la vie qui fourmille partout, et pour les amateurs c'est l'occasion de ramener de beaux clichés. Pour le passionné qui sait apprécier ces instants,



vivre au rythme de la nature durant les quelques jours d'une session, sur les berges d'un barrage sauvage difficilement accessible, loin de toute civilisation, est un réel plaisir.

« Sans doute ai-je fait sur cette rivière près de 150 coups du soir, sans attendre la carpe du siècle, mais dans une atmosphère qui m'est chère, un havre de paix, juste ponctué du frémissement des roseaux et des cris stridents des martinets en pourchasse, puis du concert des grenouilles, juste avant l'Angélus ... »
Georges Cortay

* Le texte de la loi sur l'eau, paru au journal officiel n°303 du 31 décembre 2006, articles L. 436-16 et L.436-17, interdit à tout pêcheur amateur de transporter vivantes les carpes de plus de 60 cm sous peine d'une amende de 22 500 € et la confiscation du matériel ayant permis l'infraction.